

PRATIQUE CLINIQUE CONTEMPORAINE

CONTEMPORARY CLINICAL PRACTICE

PRÉSENTATION

C'est à l'automne 2009 que le comité de rédaction de la *Revue québécoise de psychologie* a décidé de faire un « numéro spécial » sur la pratique clinique actuelle ou plutôt sur la pratique d'aujourd'hui vue par les cliniciens. Les membres du comité remarquaient alors que les textes rédigés par des cliniciens devenaient rarissimes. Études de cas approfondies, essais, interventions innovatrices tentées dans le cabinet et questionnées en nos pages : les cliniciens écrivent-ils encore? Si c'est le cas, où se trouvent ces textes? Ont-ils abandonné l'écrit au profit d'une diffusion plus interactive (le mot est dans l'air du temps), comme les ateliers de formations et de congrès, les regroupements de cliniciens ou de supervision? Est-ce un choix délibéré ou une conséquence collatérale de la difficulté de l'écriture, des horaires et des cerveaux surchargés, du manque de valorisation des publications au-delà des frontières universitaires et subventionnaires, de la faible reconnaissance – voire son absence – en terre clinique et patronale?

Malgré notre volonté, ce qui devait d'abord être un recueil de textes écrits par des cliniciens désireux de partager leur expérience et leurs savoirs a dû se transformer au gré des heurts. En effet, bien que plusieurs praticiens souhaitaient contribuer au dossier, la réalité clinique semble avoir happé la grande majorité d'entre eux, qui se sont désistés en raison « d'une (autre!) réorganisation de services », « d'un collègue parti en maladie », « d'un flot accru de demandes »...

Parallèlement, nous sentions bien l'effervescence des dernières années : (projet de) Loi 21 sur l'obligation de la formation continue en matière de psychothérapie et sur le partage du titre réservé de psychothérapeute, valorisation des données probantes dans la prise de décision clinique, application à la lettre de l'expression « biopsychosocial » en mettant davantage à l'avant le « biopsychosocial » que le psychosocial... Et derrière cela, une question demeure : que pensent les cliniciens de ces changements? Dans les cabinets, les organismes et les équipes multidisciplinaires, le travail du psychologue a-t-il tant changé? Le faut-il? Si oui, comment?

Ce dossier de la RQP se veut une occasion de réfléchir tant sur des aspects fondamentaux de la pratique clinique, parfois pris pour acquis ou oubliés, que sur certains changements intervenus (ou non) dans la pratique clinique au cours des dernières années. Il regroupe des textes inédits autour de ces deux volets.

Le premier volet, le plus imposant, regroupe des textes qui adressent plusieurs questions au lecteur : Que signifie comprendre le patient? Est-il nécessaire de le comprendre pour intervenir? Qu'est-ce que le normal et le pathologique? Que signifie guérir? La thérapie serait-elle possible sans langage?

D'abord, fort de son expérience de clinicien et de chercheur, **René F. Marineau**, nous présente un texte intimiste intitulé *Parcours et discours d'un psychothérapeute*. À partir de son cheminement personnel, l'auteur nous incite à réfléchir sur les conceptions de l'être humain, de la science et de l'art psychologique ainsi que de la santé et de la maladie mentale.

Ensuite, le texte de **Robert Letendre** circonscrit quelques concepts fondateurs de toute intervention clinique (la normalité, le diagnostic et la guérison) et introduit le concept d'*aller mieux*. Tout au long de ses *Réflexions sur la pratique clinique : la normalité, le diagnostic, les symptômes, aller mieux et comprendre*, l'auteur insiste sur l'idée que la personne qui consulte ne se réduit ni à ses comportements, ni à ses symptômes et que ces derniers constituent une construction vitale pour elle.

Christian Thiboutot et **Sophie Bertrand** approfondissent la réflexion sur ce qu'est la compréhension (de soi, de l'autre) dans leur article ayant pour titre *Psychothérapie et événement de la compréhension : quelques considérations existentielles*. Les auteurs décrivent et éclatent la notion de « (se) comprendre », mettant de l'avant son caractère événementiel ou le fait que pour comprendre, il faut « être pris ou surpris par quelque chose ».

Le second volet de ce dossier sur la pratique clinique met l'accent sur les changements constatés et les nouvelles pratiques : quelles influences ont les gestionnaires et décideurs sur nos pratiques? Qu'est-ce qu'une « vraie » donnée probante et à quoi sert-elle? Que reste-t-il de la place du psychosocial dans une ère axée sur le biomédical? Voilà les trois questions auxquelles répondent nos collaborateurs.

Dans un premier temps, François Lemire, psychologue clinicien et gestionnaire retraité des services publics, s'est livré sans filet à **Robert Letendre** et **Christine Corbeil**, ce qui a donné lieu à un texte au ton franc et coloré, *Regards croisés sur l'évolution des services psychosociaux au Québec : témoignage d'un psychologue et gestionnaire*. Ce texte remet en perspective l'organisation des services sur plus d'une quarantaine d'années, et la place de plus en plus mince qu'ont les psychologues à l'intérieur de ceux-ci lorsqu'on la compare aux autres professions.

Dans un deuxième temps, **J. Éric Dubé** propose un texte original expliquant les paramètres pour qu'une donnée devienne « probante » (*Données probantes : quelques réflexions sur la nature des preuves et sur certaines preuves dénaturées*). Par la présentation de cas de figure démontrant que le processus n'est pas toujours rigoureusement respecté, il nous invite à affûter nous aussi notre sens critique face à toutes nouvelles informations, que celles-ci soient dites probantes ou non.

Dans un dernier temps, **Joël Monzée**, de l'Institut du développement de l'enfant et de la famille, dresse un bilan critique des avancées neuroscientifiques en mettant en perspectives leurs impacts sur la psychothérapie, particulièrement la tendance à la médication des « troubles mentaux » chez les enfants et les adultes, dans son texte intitulé *Évolution des connaissances biotechnologiques et pratiques psychothérapeutiques*.

En complément, **Monique Pannacio** nous offre une lecture attentive de l'ouvrage critique de Marcelo Otero (2012), publié chez Boréal. Son titre, *L'ombre portée*, évoque l'épreuve dépressive que chacun trimballe dans une société individualiste qui laisse de moins en moins de place au vécu dépressif (au sens expérimentiel du terme), voire à la dépression en elle-même.

Au final, nous souhaitons que ce dossier suscite des réflexions et des discussions sur nos pratiques et notre profession, nos organisations et notre société.

Bonne lecture!

Robert Letendre
Université du Québec à Montréal

Lynda Méthot
Commission scolaire du Chemin-du-Roy